

REGARD SUR LA CONSTRUCTION EN *DEPUIS*

Marianne HOBÆK HAF

Université d'Oslo, Norvège

Résumé : Dans cette communication, je traite le rapport entre les constructions en *depuis* et l'itération. Prenant comme point de départ le mode d'action du SV, j'ai pu constater que la combinaison avec *depuis* + régime n'a pas les mêmes conséquences pour les différents types de verbes. Alors que la cooccurrence avec *depuis* n'a aucun effet itératif sur les verbes statifs, elle déclenche, par contre, une itération régulière pour les verbes perfectifs à un temps simple. En ce qui concerne les SV perfectifs impliquant un numéral, cet effet itératif est cependant bloqué. Quant aux verbes imperfectifs non statifs, le facteur pragmatique que constitue le recours à notre connaissance du monde s'avère décisif. Si nous pensons que l'intervalle est trop long pour une seule occurrence du procès en question, la lecture itérative s'impose. Finalement, j'ai voulu redéfinir la notion d'itération. A mon avis, il faut opérer avec deux variétés d'itération régulière, selon que la pluralité événementielle est assurée par le même individu ou par des individus différents.

Mots clés : depuis, itération, perfectif, imperfectif, biaspectuel, pragmatique

Alors que les constructions en *depuis* sont à peine mentionnées dans les grammaires écrites par des francophones, les grammairiens scandinaves, soucieux de l'aspect contrastif, y accordent au moins quelques pages, comme Knud Togeby dans sa *Grammaire française*. Tout en ayant le mérite d'aborder cette construction, les grammairiens scandinaves nous laissent cependant sur notre faim en ce qui concerne a) *depuis* et l'aspect itératif, b) l'usage des temps non conventionnels avec *depuis*, tels que le passé simple et le futur, c) l'impact éventuel de la négation sur l'emploi des temps et d) la valeur des temps composés. A mon avis, d'autres études sur la construction en *depuis* n'ont pas non plus épuisé ces questions (1).

Dans cette communication, je me limiterai à traiter *depuis* et l'aspect itératif. En ce qui concerne la relation entre les temps et le mode d'action, les grammaires scandinaves

consultées soulignent que seuls les verbes imperfectifs s'emploient aux temps simples, présent et imparfait. Or, ceci n'est pas exact. Robert Martin montre dans *Temps et aspect* (1971) que les verbes perfectifs peuvent parfaitement se combiner avec les temps simples et qu'il en résulte un effet d'itération. Cette remarque de Martin constitue le point de départ de ma communication.

Avant d'aborder les différents cas, il faut cependant préciser la notion d'itération. Georges Kleiber (1987:115), qui se réfère à un article de Frank Vlach (1981), fait la distinction entre phrases itératives et phrases fréquentatives (2). Soit la phrase 1), qui est simplement itérative:

- 1) Paul est allé 10 fois/plusieurs fois à l'école à pied, le mois dernier.
(Kleiber 1987:115)

Il s'agit ici d'une répétition limitée et non régulière. On ne dit rien sur la façon dont les 10 occurrences d'aller à l'école à pied se distribuent dans l'intervalle. Elles peuvent par exemple se grouper dans une seule journée. Avec 2), par contre, nous avons affaire à une phrase fréquentative:

- 1) Paul est allé quelquefois/souvent à l'école à pied, le mois dernier.
(Kleiber 1987:115)

Cet énoncé exprime une répétition indéterminée quant au nombre et régulière. L'itération est vraie pour l'intervalle; autrement dit, elle s'étend sur toute la période en question.

Revenons maintenant aux constructions en *depuis*. Dans ce qui suit, je ferai la distinction entre l'itération régulière ou fréquentative, qui couvre tout l'intervalle, et l'itération non régulière. Avec le présent et l'imparfait l'itération est régulière, avec le passé composé et le plus-que-parfait elle est soit régulière soit non régulière. Je traiterai principalement l'itération régulière ici. J'ai classifié les exemples selon le mode d'action (3) du syntagme verbal (SV) avant son insertion dans la construction en *depuis* sans prendre en compte d'éventuels compléments d'itération régulière (4). Prenons d'abord les verbes imperfectifs. Les verbes statifs occupent totalement l'intervalle et la combinaison avec *depuis* ne contribue pas à créer un effet itératif, comme le montre l'exemple 3).

- 1) Le parti communiste n'est pas sorti des limites qui sont les siennes depuis dix ans.
(*Le Monde* 25/4/95 p.3)

Pour être compatibles avec l'itération, ils ont besoin d'un complément de répétition explicite. Soit 4):

- 1) La question se posait à nouveau en cette fin de semaine sur les marchés des changes
comme c'est souvent le cas depuis quelque temps...
(*Le Monde* 1989-90)

En ce qui concerne les verbes imperfectifs non statifs, la situation est plus complexe. Non seulement des facteurs linguistiques, mais aussi des facteurs pragmatiques tels que notre connaissance du monde s'avèrent décisifs pour l'interprétation. Soit 5), forgé pour les besoins de la démonstration:

- 1) Anne fume depuis trois jours.

Il y a deux lectures. Il s'agit soit du déroulement sans interruption de l'action de fumer, soit d'une répétition. La longueur de l'intervalle par rapport à la situation en question est très importante pour la lecture choisie (cf. Kleiber 1987:149). Plus l'intervalle est long, plus semble

s'imposer l'interprétation itérative, vu notre connaissance du monde. Il est cependant difficile de fixer une limite entre les deux lectures. Dans 5), le problème est de savoir combien de temps on peut fumer sans arrêt. Nous vivons dans un monde où le goût du record se répand, et il est certainement possible de faire de nouveaux exploits dans la consommation du tabac aussi.

Prenons maintenant des exemples attestés, où la lecture itérative s'impose pour des raisons pragmatiques ou proprement linguistiques. Soit 6)

- 1) Depuis plus de deux ans, ils parlent de fusiller tous les républicains de la contrée...
(Zola, *La fortune des Rougon* p.139)

Notre savoir sur l'être humain nous oblige à choisir une lecture itérative. En effet, une conversation ininterrompue de plus de deux ans semble inconcevable. Dans 7) et 8), ce sont les compléments itératifs qui sélectionnent une lecture itérative:

- 1) Depuis quelques jours, sur la place Sathonay, des gosses jouent au foot tous les après-midi.
(Begag, *Le gone du Chaâba*, p.180)
- 2) Pouvions-nous attendre une pareille mystification d'un parent, d'un habitué de notre maison, qui dîne chez nous deux fois par semaine depuis vingt ans.
(Balzac, *Le Cousin Pons*, p.564)

Si on enlevait ces compléments, les facteurs pragmatiques reprendraient leur importance: la lecture itérative serait la plus probable dans 7) et nécessaire dans 8).

Certains verbes sont biaspectuels. Comparons 9) et 10):

- 1) Michèle grossit depuis trois semaines.
- 2) Michèle rougit comme une jeune fille depuis trois semaines.

Alors qu'il s'agit d'un procès ininterrompu dans 9), seule la lecture itérative semble possible dans 10), ce qui montre bien que les verbes *maigrir*, *grossir*, *vieillir*, etc. ne constituent pas un groupe homogène en ce qui concerne le mode d'action. Si *rougir* crée un effet itératif dans 10), c'est que dans ce contexte c'est un verbe perfectif. C'est donc la règle de Martin qui entre en jeu. Dans 11), nous avons également affaire au verbe *rougir* :

- 1) Depuis 1815, il rougit d'être industriel: 1815 l'a fait maire de Verrière.
(Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, p.35)

Cet exemple est ambigu. Ou bien *rougir* est à considérer comme un verbe statif ayant le sens d'"éprouver un sentiment de honte", et il s'agit d'une situation continue; ou bien *rougir* est employé au sens concret, et il s'agit d'une répétition. Vu le contexte, c'est la première interprétation qui semble la plus probable.

Passons aux verbes perfectifs, au sujet desquels Martin s'était prononcé. Soit 12):

- 12) Qui achète des oeuvres contemporaines depuis plus d'un siècle...?
(*Le Monde*, 1989-90)

Dans cet exemple, c'est donc la combinaison de la construction en *depuis* avec un verbe perfectif à un temps simple qui crée le sens itératif. En plus, l'effet itératif peut évidemment être souligné par un complément itératif, comme dans 13):

- 13) Depuis quelques semaines, il s'enferme dans sa maison, dès qu'il arrive au Chaâba.
(Begag, *Le gone du Chaâba* p. 143)

Sans la proposition temporelle, on pourrait interpréter 13) soit comme une durée sans interruption, soit comme une itération, étant donné que le verbe *s'enfermer* est biaspectuel. La présence de la temporelle impose cependant la lecture itérative tout en la soulignant.

Dans *Temps et aspect* Robert Martin parle des verbes perfectifs en général. Ce qu'il ne dit pas, c'est qu'il y a des restrictions liées aux SV contenant un numéral sous une forme ou sous une autre. Soit les exemples 14), 15) et 16), dont les SV contiennent une quantification précise:

- 14) Mal en point il y a dix ans, l'empire Disney a depuis décuplé son chiffre d'affaires...
(*Le Nouvel Obs*, 10-16/8/95 p.2)
- 15) L'influence du Front national a progressé de 9 points depuis janvier 1994...
(*Le Monde* 3/4/96 p.1)
- 16) Depuis le 1er février il est venu la chercher 4 fois.

Dans 14), c'est le sens du verbe qui implique un numéral, alors que dans 15) et 16) ce sont les compléments. Le présent historique mis à part, l'emploi d'un temps simple est impossible, comme le montrent 14'), 15') et 16'):

- 14') *... Disney décuple depuis son chiffre d'affaires
15') *L'influence du Front national progresse de 9 points depuis janvier 1994
16') *Depuis le 1er février il vient la chercher 4 fois.

Si ces exemples sont agrammaticaux, c'est qu'ils sont marqués d'un conflit. D'une part, un verbe perfectif combiné avec *depuis* ne peut pas s'employer à un temps simple sans qu'il en résulte un effet d'itération régulière, de l'autre un SV contenant un numéral bloque ce type d'itération. Kleiber (1987:115-16) signale que les compléments numéraux comme *deux fois*, *trois fois*, etc. donnent lieu à une itération non régulière, contrairement aux adverbes de quantification tels que *souvent*, *quelquefois*, *généralement*, qui déclenchent l'itération régulière. Ceci explique pourquoi 16') est inadmissible. Il y a certes itération, mais pas celle que demande la construction en *depuis*. Dans 14) et 15), il en est autrement, car ici il y a quantification sans effet itératif. Ainsi l'agrammaticalité d'exemples tels que 14')-16') ne se réduit pas à un conflit entre deux types d'itération, comme l'exemple 16) pourrait nous faire croire. Dans les trois exemples, c'est la présence d'un SV contenant un numéral qui bloque l'effet itératif régulier et qui crée par là une structure inacceptable (5).

Que l'adjonction d'un complément d'itération régulière rende ces phrases grammaticales n'est pas étonnant: la construction obtient ainsi l'élément qui lui fait défaut:

- 17) Disney décuple son chiffre d'affaires tous les six mois depuis dix ans.

Une autre façon de "sauver" la construction consiste à transformer le sujet au singulier en sujet pluriel, dénotant un nombre indéterminé d'individus. Soit l'exemple 18):

- 18) Depuis dix ans beaucoup d'entreprises décuplent leurs chiffres d'affaires.

Aussi bien dans 17) que dans 18) il s'agit d'une pluralité d'occurrences du SV *décupler son chiffre d'affaires*, mais l'itération ne se présente pas de la même façon. Dans 17), c'est le même individu qui répète l'événement en question, alors que dans 18) l'itération est assurée

par une pluralité d'individus dont chacun n'accomplit cette action qu'une seule fois. La lecture itérative est donc couplée avec une lecture distributive dans 18). A ma connaissance, les grammairiens et linguistes ne parlent d'itération que dans le premier cas. Anita Mittwoch, par exemple, aborde le deuxième type de construction avec l'exemple 19):

- 19) Guests arrived on Saturday and on Sunday.
(Mittwoch 1991:80)

Elle dit qu'il s'agit d'une suite d'arrivées, mais elle ne donne pas l'étiquette "itératif" à ce type de répétition. Pour ma part, j'aimerais cependant étendre la notion d'itération à ce deuxième cas aussi. A mon avis nous sommes confrontés à deux variétés d'itération régulière: la pluralité événementielle est assurée soit par le même individu soit par des individus différents. Dans les deux cas, il s'agit cependant d'une itération indéfinie qui s'étend sur tout l'intervalle.

NOTES

- (1) Il faut noter que A-M. Berthonneau a écrit un article très intéressant sur *depuis* (cf. la bibliographie).
- (2) Je tiens à souligner que Kleiber: *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles* a été une source d'inspiration pour moi.
- (3) Pour la définition des termes perfectif /imperfectif voir M. Arrivé et al.: *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française* (1986: 77-78).
- (4) Un SV perfectif auquel on ajoute un complément d'itération régulière devient en fait imperfectif, comme par exemple dans 17). Un SN sujet peut avoir le même effet sur le mode d'action de la phrase entière. Ces exemples sont quand même groupés avec les verbes perfectifs pour la clarté de la démonstration.
- (5) Non seulement le SV mais aussi le SN sujet peut contenir un numéral, qui semble imposer le même type de restrictions. Or, le temps ne permet pas de développer ce type de structure ici.

BIBLIOGRAPHIE

- Berthonneau, A-M., (1993): "*Depuis* vs *il y a que*, référence temporelle vs cohésion discursive ou A quoi sert *que* dans *il y a que*?" in *Le temps, de la phrase au texte*, Vetter's éd., Presses Universitaires de Lille
- Kleiber, G. (1987): *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles*, Paris, Peter Lang
- Martin, R. (1971): *Temps et aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*, Paris, Klincksieck
- Mittwoch, A. (1991): "In Defence of Vendler's Achievements", *Belgian Journal of Linguistics*, 6
- Togeby, K. (1982): *Grammaire française*, volume II, Copenhagen, Akademisk forlag
- Vlach, F. (1981): "La sémantique du temps et de l'aspect en anglais", *Langages* 64